

FORCES SPIRITUELLES

Organe de la Renaissance Spirituelle Française

Le numéro : 30 francs

Abonnements :

200 francs par an.

(maintenus à 140 fr. pour nos amis de situation modeste)

Bureau : 3, rue des Agaches, Arras

Direction : V. Simon

C.C.P. : « La Renaissance Spirituelle Française » 1539.92 LILLE

Rédaction et

Secrétariat :

J. LAMBERT

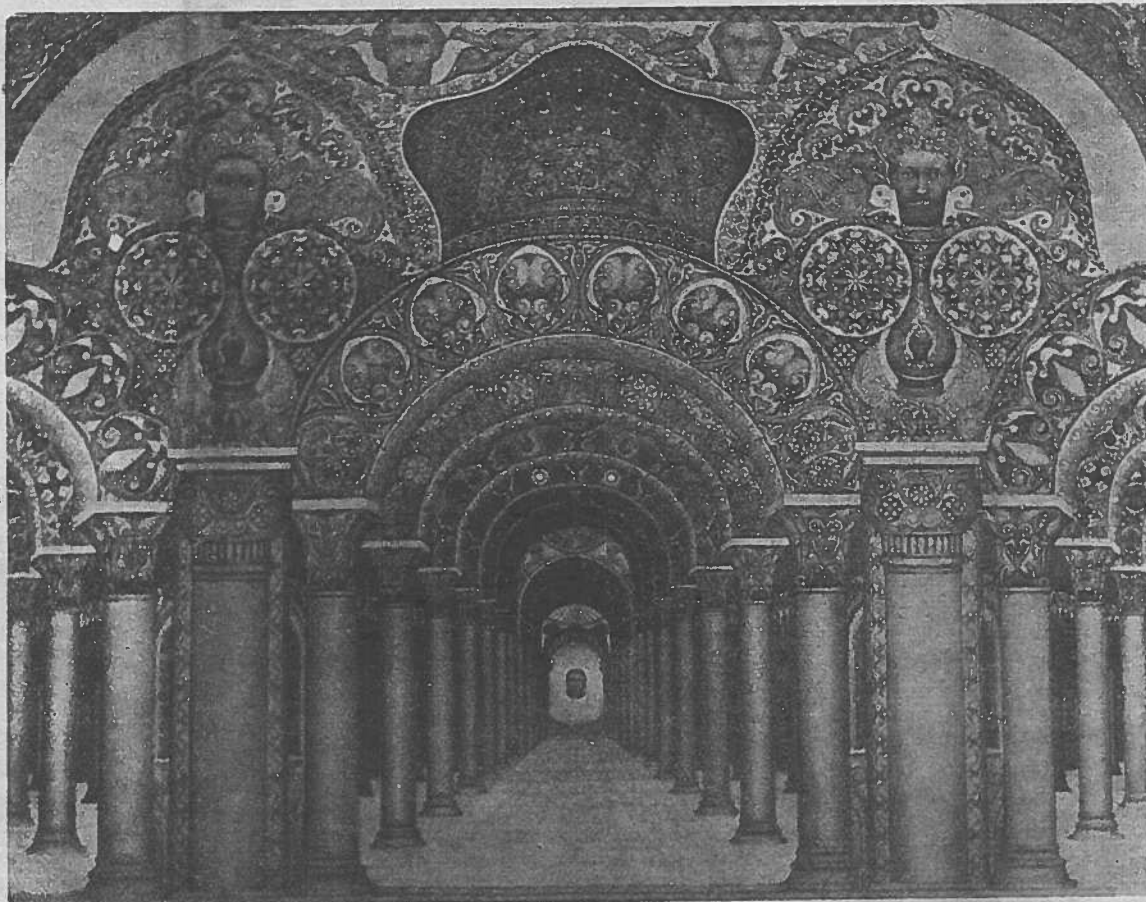
Pense, cherche, travaille.

Rien ne se donne, tout s'acquiert. Quels que soient les lieux, quels que soient les temps, c'est du fond de toi-même, ce temple de l'éternel, que doit jaillir, radieuse, la divine étincelle.

Du mystérieux passé il faut se souvenir, car tout se continue, s'affirme et s'accomplit.

FORCES SPIRITUELLES.

Théorie et pratique de la Médiumnité



Naitre, mourir,
renaître et progresser
sans cesse ; telle est
la loi.

Allan Kardec

Simple comparaison

J'E désire simplement, aujourd'hui mettre en parallèle les solutions de la vie post-mortem données, d'une part dans les textes religieux et, d'autre part, dans la doctrine spirite.

Pour cela il me faut, tout d'abord, partir d'un principe commun qui admet, sans conteste, la survie éternelle de l'âme. Ceci dit, établir une comparaison entre les espoirs de récompense et de bonheur futurs enseignés par les religions et ceux présentés par notre philosophie. Le problème des sanctions doit aussi faire l'objet du même examen.

Que promettent les religions : pour les élus, un bonheur éternel consistant, sans aucune précision, en une adoration béate de la divinité ; quelles sanctions réservent-elles aux autres : une damnation éternelle sans espoir et sans appel.

par L. PÉJOINE

Que laisse entrevoir la doctrine spirite : une vie éternellement active, de par le jeu des réincarnations, d'abord, et ensuite, pour l'esprit arrivé au stade de la perfection, l'immense bonheur de participer à l'œuvre divine.

Quelles sont, de part et d'autre, les conditions requises. D'après les textes religieux c'est de l'actif ou du passif d'une seule vie terrestre, si courte soit-elle, et sans tenir compte des conditions dans lesquelles chacun se trouve placé, que doit dépendre un avenir éternel de bonheur ou de malheur. Et ce, sans aucune possibilité de rachat. La doctrine spirite, au contraire, enseigne que le but des vies successives, au cours desquelles l'esprit, en perpétuelle évolution, est appelé à vivre dans tous les milieux, est de permettre à celui-ci d'acquiescer toutes les connaissances et de se perfectionner sans cesse, dans le domaine matériel comme dans le domaine moral.

De par cet enseignement, elle démontre que le bonheur absolu est accessible à tous et qu'il n'est point de faute, si grave soit-elle, qui ne puisse se racheter par une ou plusieurs vies de dévouement. Elle écarte ainsi toute possibilité de sanction éternelle, les seules sanctions admises étant celles se répercutant d'une vie sur l'autre, non comme une punition vengeresse, mais seulement pour contraindre l'être à se débarrasser de ses imperfections.

Et maintenant comparons : si nous nous en tenons aux textes religieux, l'être privé-

(Suite en quatrième page.)

DU SIXIÈME SENS A LA QUATRIÈME DIMENSION

Il y a un sixième sens, qui semble être la synthèse des cinq autres, c'est celui de l'âme. Le nier, c'est nier l'évidence, n'accorder aucun crédit à la sensibilité sous toutes ses formes, écarter les phénomènes de prémonitions, de voyances à distance, de transmission de pensée, lecture indirecte, lévitation, et aussi, nous devons l'ajouter, tout ce qui se rapporte aux manifestations du monde invisible. Nous ne dirons pas : nos cinq sens nous conduisent au sixième ; il nous faut inverser le problème ; ce n'est que ce dernier qui, ne pouvant trouver sa plénitude d'action sur le plan physique, s'adapte à notre corps aux endroits qui lui sont propices pour la vue, le toucher, l'odorat, l'ouïe, le goût. Nos cinq sens ne sont donc que le reflet matérialisé des facultés de l'âme, nous permettant d'agir, de nous diriger dans les passages qui nous sont imposés sur le plan physique.

Mais, à la vérité, pour remédier aux faiblesses vers lesquelles peut nous emporter le développement outrancier de l'un ou plusieurs d'entre eux, le sixième veille à l'équilibre et se dresse continuellement pour amoindrir les erreurs, nous inciter à les réparer. Nous l'appelons alors "La Conscience", sentiment intérieur par lequel nous nous jugeons.

Il est aussi l'intelligence, le pouvoir, le pivot de toute action, l'inconnu du "moi". Et il nous faut tenter d'exprimer, en termes simples, l'étendue de ses possibilités.

Ajoutons bien vite qu'il ne peut trouver son unité dans la matière. Nous le savons, les lourdes vibrations provoquent l'engourdissement de la sensibilité et c'est cette loi, juste, raisonnable, qui nous permet de supporter le poids d'un dur labeur, de l'injustice, et aussi d'échapper aux vibrations de haine dont nous sommes parfois entourés jusque dans les milieux qui nous sont chers. Spirituellement, nous avançons comme des aveugles qui ne doivent ni voir, ni sentir les choses qu'ils ne peuvent supporter ou pardonner.

Quand la maturité auréole de magiques rayons l'âme qui a trouvé sa voie dans l'altruisme, son sixième sens se développe. Elle peut alors tout percevoir « Rancunes, méchancetés, injures, erreurs ou cruautés, ayant pour bouclier : La foi, et comme réponse : Le pardon. »

Mieux encore, un pardon qui veut aimer, aider, se donner ; qui cherche ou qui attend l'instant béni du ciel, ou l'offrande du "moi" au bénéfice d'autrui, dégagera du doute et de l'erreur les êtres engourdis dans la matière, pour les élever, les rassembler, au service de la Communauté.

C'est donc par le sixième sens que nous aborderons la quatrième dimension, celle qui s'adapte à la vie spirituelle et détruit toutes nos conceptions humaines. L'être aux vibrations ardentes a un rayon d'action très vaste et des moyens de propulsion qui dépassent l'imagination. L'obstacle n'existe pas pour son âme ; il se trouve et agit en des lieux différents avec une facilité surprenante. Il voit parfois à distance, tout en ayant l'impression d'être sur les lieux de sa vision. Une simple impulsion le dégage de la matière et le place dans des éléments qui échappent à la résistance. En un mot, il agit avec le sixième sens dans la quatrième dimension.

C'est qu'il n'y a pas de lieux, qu'il n'y a pas de haut, qu'il n'y a pas de bas ; mais une loi qui s'appuie sur l'état vibratoire et permet à la trinité humaine de plonger dans la trinité Divine. En dehors de la matière, on ne mesure ni le temps, ni les distances ; la valeur de ces derniers variant avec le stade évolutif du "moi" agissant et éternel.

(Suite en 2^e page)

V. SIMON.

IL existe sans aucun doute une dissension qui s'intensifie toujours davantage entre les partisans de l'expérience pure en ce qui concerne la phénoménologie métapsychique et ceux qui relient ces phénomènes à une doctrine philosophique basée sur les exigences spirituelles de notre personnalité consciente. En d'autres mots, on pourrait dire que ce différend s'agit principalement entre philosophes et non-philosophes en matière de recherche et de casuistique supranormale, en tenant compte que les non-philosophes seraient plus à la mode que les premiers nommés, car on aime aujourd'hui à voir de ses propres

par Remo FEDI

yeux et toucher de ses mains plutôt qu'à mettre en action sa propre faculté rationnelle.

On dit et on répète que les hommes ont besoin de faits plutôt que de mots afin de pouvoir se former une croyance, et que les théories sont destinées après tout à aboutir à de bruyantes faillites. Selon ces messieurs, celui qui aime vraiment la vérité, celui qui veut réellement faire de la science sans bâtir des « châteaux en Espagne » devrait, avant d'entreprendre toutes discussions sur les derniers problèmes, et d'une façon particulière sur celui de la survivance, se dépouiller entièrement de toutes idées antérieures concernant ces questions, afin de pouvoir s'acheminer « pur » vers son but. La direction de sa pensée à cet égard serait donc déterminable par les résultats d'expériences qu'on entreprend. Le droit d'accès au champ théorique devrait par conséquent être du ressort de ceux qui auraient réussi à faire des excursions fructueuses dans le territoire des expériences extérieures et intérieures. On ne renonce pas à la théorie, à l'idée — du reste, l'homme, même s'il le voulait, n'aurait pas la possibilité de le faire ; — mais on entend soumettre celles-ci à l'expérience sensible, subordonner la raison aux sens.

Il est pourtant légitime de se demander si l'on peut considérer normale la prétention de bien des personnes qui croient pouvoir se rapprocher de l'expérience, complètement libre de n'importe quelles

(Suite en quatrième page.)

LE PROGRÈS MORAL

L'HOMME ayant gravi un certain degré de culture, se trouve en face de la conjoncture de l'existence de l'esprit et devant le problème de l'immortalité de l'âme, qui hantent sa conscience de leur poids.

Avec l'aide de ses facultés psychiques il lui est loisible d'approfondir cette étude en ayant recours à la science morale, associée aux acquisitions de l'intelligence, pourvue d'un idéal de valeur spirituelle.

Cet idéal commande à l'être attentif, à ces sentiments de tendre les ressources de la raison vers un but précis : l'évolution de l'homme, considéré comme une entité éclairée, fidèle à œuvrer pour sa propre évolution et pour le bien de l'humanité, dans une évidente progression dans la voie morale, qui a sa source intacte dans l'ordre naturel.

Cette évolution domine les contingences de l'existence humaine ; sans elle, l'homme ne représente qu'un être supérieur, au point de vue matériel, seulement doué de la tendance à

une progression factice et voué par cela même, à une destinée inconstante, créatrice des désordres qu'il entretient dans le monde, par la simple raison de l'ignorance des principes que lui inspirerait sa nature pensante, s'il avait une compréhension saine de la vie.

La richesse de son bagage scientifique, bordé des réalisations techniques appropriées, émergeant de son activité intellectuelle, lui donne une apparente grandeur qui exerce peu d'influence sur son état moral.

Le rythme épuisant de son existence, son état d'esprit en perpétuelle alerte de profits, d'honneurs et de jouissances, son manque de civisme, son inaptitude à résoudre les problèmes de la justice et de la paix sur la terre, sont les indices patents d'un matérialisme dû à la déviation de ses efforts vers des buts qui vont à l'encontre des lois naturelles, inviolables dans leurs principes immanents.

Cette incompréhension le conduit à reléguer la science morale à l'arrière-plan de ses préoccupations mentales, comme un effort de conscience inutile à la conduite de la vie.

Il est sourd à l'appel des sentiments qui distinguent un être d'une évolution réelle et reste hostile aux enseignements qui heurtent les frontières de son intelligence soit par principe, soit par scepticisme, soit par sectarisme, soit dans la crainte de voir s'écrouler les chimères dont il a peuplé son existence.

L'appoint des connaissances morales et spirituelles enrichit l'intelligence d'une source profonde de méditations objectives, apportant même à l'homme de science une contribution réelle au succès de l'œuvre de sa vie, en le guidant avec sûreté dans la longue voie de la certitude, que ses instruments de précision ne révèlent pas entièrement, car le moindre atome de vie, dans la nature, a une âme à observer et ce souffle de vie échappe à leur contrôle direct.

C'est en faisant sien cette hypothèse de recherche pure, que sa lumière intérieure peut l'éclairer dans son dur labeur, s'il a en vue, comme finalité de son effort : le bien, l'amour du prochain et l'avancement réel de l'humanité.

En lui réside un vaste creuset naturel susceptible de fournir à ses yeux exercés, les matériaux pour découvrir l'objet de son idéal dans la mesure où, conscient de la responsabilité que lui confère son savoir, il élèvera son cœur au diapason de son esprit.

Il lui apparaîtra alors clairement que par delà l'intelligence existe un être occulte, son entité, prêt à révéler sa présence et à l'inspirer dans la voie de la connaissance réelle.

Cette connaissance est étrangère à tout comportement installant l'homme, borné dans ses prérogatives, dans une existence où tout se résume à vivre pour satisfaire des aspirations égoïstes, en contradiction avec les sentiments élevés qui développent, à la fois, ses facultés intellectuelles, morales et spirituelles, pour le mettre en harmonie avec son être, en vue d'acquiescer par son travail, la volonté manifeste de servir à l'édification d'une humanité à l'abri de la décadence, rendue inévitable lorsque le matérialisme est le maître des tribulations humaines.

HORS la CHARITE, POINT de SALUT



ALLAN KARDEC,
le Législateur du Spiritisme

Les manifestations d'un progrès trompeur ne prouvent point que l'homme évolue dans le sens de son bien-être réel.

De nombreuses découvertes de son génie lui créent des servitudes harassantes dans sa vie quotidienne, aggravées de besoins artificiels, toujours croissants, auxquels il obéit comme un automate.

Son équilibre physique pâtit de cette agitation, qui excède ses facultés d'adaptation, affaiblies à la longue par cette existence anormale.

Il se défend plutôt bien que mal contre la maladie, mais voit ses nerfs ébranlés et ses facultés psychiques amoindries par le tumulte et les excès.

Sa santé déprimée et l'inquiétude perpétuelle pour sa vie et celle des siens, exposées aux calamités voulues par les hommes et qui pourraient être évitées, puisqu'elles ne sont que les fruits de leurs dissensions, font qu'il s'abandonne, en désespoir de cause, à un matérialisme qui trompe sa soif de vivre.

Ainsi, il laisse enfouies, les aspirations naturelles de son être mental qu'il est impuissant à décélérer. Il est, en réalité, un rouage passif d'une machine de rendement social exigeant de lui un labeur dévorant, le rendant impropre à faire les efforts de redressement moral dont sa conscience a besoin pour révéler sa présence effective.

Malgré ces vicissitudes, son intérêt lui commande de surmonter son apathie coupable avec patience et courage et de mériter par cet effort de volonté, de libérer sa pensée des tourments du matérialisme et d'acquiescer la force de travailler avec confiance à se connaître et à élever son cœur à la hauteur d'un idéal vraiment digne de sa destinée réelle. C'est alors qu'il découvrira qu'une voix, jusque-là absente, l'inspire pour l'aider à éliminer de son entendement les préjugés et les erreurs qui l'ont obnubilé.

Cette voix est celle de son être mental, c'est-à-dire de son esprit, qui, trouvant enfin son intelligence ouverte aux enseignements de la science morale, compagne de la science de la vie, meuble sa raison des principes de connaissance à l'état de puissance.

Ces principes, mûrement médités, l'en-

gagent à s'instruire avec passion, pour gagner l'ascendant voulu pour surmonter ses penchants innés, rejeter de son sein ce qui peut nuire à son évolution réelle dans la voie du bien et persévérer dans l'effort qui doit apporter de l'harmonie à son existence : le culte de la vérité, la discipline morale et la ferme résolution de faire son devoir d'homme libre et conscient de sa responsabilité devant la Nature.

En concomitance avec l'élément spirituel de son identité corporelle, existe l'Âme, particule de vie éternelle, à l'origine de toute manifestation créatrice, contenant en elle-même le germe de l'Infini, qu'il n'est pas à la portée de l'homme de connaître.

Dans ce domaine, le champ d'investigation de l'être humain est borné par la limite de ses sens, mais il est formé pour étudier avec fruit la structure visible et intime de son corps dans ses moindres détails et dans ses relations avec son rayonnement spirituel dont l'intelligence naturelle est la manifestation directe.

Les secrets de la Nature qui l'entoure sont à sa portée.

Cette faculté développée avec la passion du vrai que donne l'amour du savoir pour lui-même et pour le bien de la communauté humaine, est douée du pouvoir de découvrir ce qu'il convient à l'homme de comprendre sans s'égarer, pour connaître le but de la vie et pour instaurer sur la terre le bien-être, en pleine maturité de conscience, que la Nature lui réserve dans le dessein de le faire évoluer, avec sérénité, dans la voie du progrès matériel et moral.

Mais il faut pour cela que la paix entre les hommes soit une réalité établie, pour concrétiser ce bien, le rendre durable, et bannir à jamais l'incertitude et le désespoir livrant l'existence humaine aux aléas du matérialisme dégradant qui engendre les conflits fratricides.

A ce prix, l'homme pourra entrer dans la voie des réalisations heureuses qui feront vibrer toutes les fibres de son être, de la compréhension réelle, source inépuisable de visions de l'esprit, alliées aux qualités du savoir.

ALEXANDRE.

MÉDITATION

PLUS l'être humain s'efforce de comprendre ce qu'il est, d'où il vient, où il va, plus il est conscient de son origine divine, plus l'illumination intérieure l'embrase, enfin plus il s'élève, plus aussi il devient sensible au monde extérieur, il semble que ses vibrations devenant plus subtiles sont ainsi de plus en plus en dissonance avec l'ambiance dans laquelle il doit vivre. Il est nécessaire alors qu'il soit parfaitement maître de ses impressions, de ses émotions, car il réalise que celles-ci ne sont valables que pour lui et qu'il doit néanmoins s'efforcer de modeler sa personnalité extérieure aux conditions morales de la société au sein de laquelle il se trouve, sans se singulariser, sans négliger ni mépriser autrui, il doit enfin construire son temple intérieur où il trouvera ses plus profondes joies.

Il est clair que pour arriver à ce résultat, bâtir puis enrichir son temple intérieur tout en restant aimable, familial, compréhensif et très indulgent pour tous, il faut en premier lieu posséder la maîtrise de ses pensées, de sa parole, car il est certain que nous ne pouvons communiquer à tous notre connaissance en raison du plan différent qu'occupe chaque individu sur l'échelle évolutive, en raison aussi de la difficulté de traduire en langage clair ce que nous comprenons, ce que nous ressentons, chaque impression intime n'ayant de valeur que pour celui qui la ressent.

On raconte qu'un jour Platon découvrit dans une grotte profonde et très sombre des prisonniers qui étaient là, enchaînés depuis très longtemps ; un jour un prisonnier parvint à s'enfuir, il vit la nature, son spectacle l'éblouit ; peu à peu il comprit ce monde étrange qui se manifestait à ses yeux qui ne connaissaient que l'obscurité de la grotte profonde, il revint près de ses camarades et leur raconta ce qu'il avait vu, mais aucun de ceux-ci ne le comprit, car il employait des images, des mots, comme le rouge des fleurs, le bleu du ciel, la chaleur du soleil, la lumière éblouissante qui étaient sans signification, donc incompréhensibles pour eux.

Il en est de même de nos impressions qui se modifient sensiblement par notre montée, notre élévation vers un plan toujours plus élevé.

Mais ce plan que nous croyons avoir atteint, cette sagesse que nous pensons posséder, ce temple intérieur qui est notre trésor le plus beau, ne doit pas nous autoriser à nous singulariser par notre attitude, notre parole, notre façon de

**NE VOIR AUCUN MAL
N'ENTENDRE AUCUN MAL
NE FAIRE AUCUN MAL**

(Sivananda Savarasti.)

nous vêtir, nos manières, si vraiment nous sommes conscients de cette sagesse, nous sommes alors très simples, ainsi nous ne sommes rejetés de nulle part et nous pouvons à tous donner de "notre vérité délectable", nous descendons vers l'humble, et n'exigeons pas que l'humble monte vers nous.

Ainsi celui qui a le don par la parole ou par la plume de pouvoir dire la source de joie, a le devoir de faire connaître celle-ci.

« Connais-toi toi-même pour aider autrui à se connaître lui-même. »

Georges BONDON.

DU SIXIÈME SENS A LA QUATRIÈME DIMENSION

(Suite de la première page)

La plus noble expression de ce "moi" échappe aux lois physiques. Il doit se dégager ou dominer la matière pour épouser cet infini mystérieux, "L'Eternel féminin" où tout se transmute pour donner la vie sous différentes formes et ramener à Dieu « c'est-à-dire aux pures vibrations d'amour », ce qui est enfanté dans la douleur par la féconde matière.

Pénétrer par le sixième sens dans la quatrième dimension, c'est une étude qui ne peut avoir pour bases que l'expérience et la méditation ; un essai à la fois timide et grandiose que nous ne pouvons réaliser que dans l'Unité, essai qui semble encore bien téméraire, mais que bon nombre ont déjà tenté ! Nous trouverons l'explication logique, rationnelle, en conjuguant les phénomènes supranormaux, hors les dogmes et dans la recherche de la vérité. Nous en verrons bientôt le couronnement, car les temps sont venus. Consolante perspective que le ciel nous révèle et oppose à une minorité corrompue par le désir de posséder, qui entend diriger uniquement ses recherches pour activer les destructions ou asservir les peuples, en limitant leur savoir, au lieu de les libérer par la connaissance, dans la fraternité, la justice et la paix.

V. S.

VIENT DE PARAÎTRE

REVIENDRA-T-IL ?

Un volume in-8° coq. - 374 pages -
7 photos hors texte
400 francs. — Franco : 450 francs
Recommandé : 25 francs en plus

Chez l'auteur :

V. SIMON

3, Rue des Agaches - ARRAS
C.C.P. 415.30 Lille

Astrologie

PRINTEMPS 1954

L'aspect reposant de la verte nature qui bourgeoine au début de chaque printemps, écrit et détaille sur chaque fleur une figure géométrique et un contour a'trayant dont la partie la plus pure, le parfum, nous fait penser au mystère caché que ce même printemps dévoile avec tant de simplicité et de grâce. L'astrologie du nombre parle dans chaque figure et à travers ces fleurs diverses, le ciel donne un présage profond pour celui qui sait en établir l'analogie avec les êtres et les événements. Le destin de la fleur est un destin calme, immuable, se reproduisant sans cesse à travers tout un cycle mondial de quelques milliers d'années. Pourquoi l'être humain n'en ferait-il pas autant en harmonisant son être, ses pensées, ses désirs, avec les saisons qui passent. Pourquoi sommes-nous inquiets, agités, soucieux, cruels parfois et quel pouvoir secret nous incite à vouloir connaître notre sort !... Pourquoi avons-nous perdu depuis si longtemps le sens de l'adaptation aux saisons de l'année et cherchons-nous à faire notre vie de printemps durant l'hiver et notre vie d'été en automne !... Le printemps de la nature en 1954 est semblable à tous les autres, mais les conceptions et les désirs humains végètent dans un sol aride et brûlé par les convoitises personnelles, par les aspirations déréglées s'étant écartées du lieu qui pourrait leur convenir... et le printemps délicieux semble s'étonner de voir la vie mécanique, répandre, non pas de parfums frais et vitalisants mais des vapeurs nocives dont chacun, et surtout dans les grandes villes, en paye les frais, sur l'aspect extérieur du visage et sur la vie intérieure de l'esprit avec son cortège d'idées moroses et ses découragements moraux dont la jeunesse de nos jours en souffre le plus grand ravage.

Ah ! si l'astrologue pouvait nous éveiller à cette fraîcheur du printemps, nous unir tous dans un but et dans une communion commune et humaine au propre sens du mot... Dévoiler le destin est une belle science, en étudier le sort, développer la sagesse, mais, bien que le destin soit l'œuvre de la Loi Universelle et repose entre les mains de l'Absolu nulle destinée n'est vouée au mal ou à la douleur si le cœur et l'Esprit en accepte toute l'utilité et la prévoyance.

L'astrologie sincère sait prévoir une destinée heureuse et des présages réconfortants, si l'homme veut se vouer au service du bien commun et universel, en imitant cette nature qui bourgeoine, après avoir subi sagement l'épreuve du froid et des nuits glacées de l'hiver... Pourquoi donc nous lamenter quand nous souffrons des rigueurs du temps ? Pourquoi donc ajouter à ce qui est déjà, par lui-même, suffisamment rude pour nous polir et nous fortifier ? Le printemps vient toujours, après la rigueur du temps. Sachons donc accepter patiemment l'épreuve afin que l'éclosion d'une vie plus haute et plus complète nous aide à donner notre part de bonheur à autrui. Que chacun puisse voir dans les divisions géométriques de chaque fleur, le nombre du signe de sa naissance et en établir une analogie pour le parfum et le décor de sa propre maison. L'étude en vaut la peine.

Ecrivez à P. de Semdors, 30, rue Piat, Paris.

P. de SEMDORS.

"Au fil d'Ariane"

Si vous vous intéressez au SPIRITUALISME MODERNE, à toutes les voies de Connaissance Spirituelle qu'il rénove et offre à la Pensée humaine ;

Si vous vous intéressez à la SCIENCE de l'ÂME et à toutes les Etudes Psychiques qui s'y rattachent ;

Vous êtes cordialement invité à visiter « au fil d'Ariane » où, dans une atmosphère accueillante, vous trouverez le livre que vous cherchez ou les directives que vous attendez pour vous instruire dans la connaissance des choses de l'ESPRIT.

40, Avenue Junot, Paris (18°)

Métro : Lamarck-Caulaincourt

Autobus : N° 80

Sur demande, envoi du catalogue d'ouvrages spiritualistes.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

GENEVIEVE 20. — Voilà un graphisme bien ordonné, il signale de la pondération, un esprit méthodique. Vous semblez aussi avoir beaucoup d'obstination, de la ténacité, vous raisonnez sur tout, pourtant ne soyez pas trop tâtilonne, efforcez-vous de donner plus d'ampleur à vos idées, de ne pas tellement vous attacher aux détails. Par ailleurs soyez très indulgente, vous n'aimez pas que l'on vous contrarie et pourtant vous n'êtes pas méchante, votre écriture de tendance arrondie, en guirlande, dit que vous vous efforcez d'être aimable, vous n'y parvenez pas toujours d'ailleurs. Vous paraissez peu comprise dans votre milieu, vous possédez cependant de solides qualités ménagères. Vous êtes discrète, prévoyante, économe, travailleuse, pourquoi avez-vous peur de vous mettre en valeur ? Aérez votre écriture, donnez-lui plus d'ampleur et ainsi avec d'autres pensées la vie vous semblera encore meilleure, votre horizon s'élargira, les choses seront plus claires et vous serez plus heureuse.

D-3-W. — Caractère assez particulier dans lequel une certaine rigidité d'attitude s'efforce de masquer un fond émotif, nerveux. La volonté est opiniâtre dans un certain sens, car le scripteur en raison de son tempérament physique est en réalité assez influençable, la ténacité est essentiellement tournée vers l'acquisition personnelle, les besoins sont vigoureux, l'activité très capricieuse. Le sujet s'efforce d'être maître de lui, il n'y parvient pas toujours. Désir de solitude, difficultés de s'adapter à autrui. Les jugements sont parfois sévères et non nécessairement justes. Nature peu optimiste. Préoccupation de soi-même. La bonté est peu visible, l'inquiétude est grande, besoin d'évasion. Imagination vive mais fermée. La santé mauvaise à une répercussion sur l'état moral. Troubles circulatoires, possibilités arthritiques. Grande fatigue.

SUZECOL 4. — Vous êtes, Mademoiselle, très émotive, très sensible, mais vous êtes aussi discrète et réservée, vous avez au plus profond de vous-même un bel enthousiasme, mais vous ne l'exprimez pas, vous en souffrez d'ailleurs, vous êtes une nature délicate, simple, modeste, vivement sympathique, vous êtes aussi une passionnelle cérébrale, vous vous attachez avec force sur le moment, mais pourquoi changez-vous aussi souvent d'idées ? Vous êtes très douce, vous vous efforcez, et vous y parvenez, d'être toujours souriante, aimable mais pas naïve, car votre patience n'est pas sans limite. Vous êtes profondément idéaliste, regardez l'écriture de vos lettres, elle s'élance au-dessus de la ligne, ce qui indique votre sensibilité, votre imagination, vous ne restez pas sur le sol, vous avez des ailes, vous aspirez sans cesse à mieux donner pour... mieux recevoir. Vous aimez les belles choses, vous semblez une petite âme toute nue prête à tous les émerveillements, et si votre écriture change aussi souvent c'est qu'étant d'émotion facile, la moindre petite chose vous fait pleurer ou rire. Belle nature digne et capable de faire un heureux et vivant foyer.

BOUZAREAH 86. — Votre écriture très nuancée est révélatrice de votre tempérament nerveux, vous êtes opiniâtre dans l'idée, pas méchante mais assez instable. Excellente culture, intelligence très éveillée, vie d'inquiétude, d'insatisfaction morale aggravée passagèrement par une grande fatigue. Vous êtes très sensible, vous vous mettez aisément en rapport avec les éléments les plus subtils de la nature, votre formation spirituelle incomplète pose en vous un dilemme complexe, vous sentez que votre raison ne parvient pas à cataloguer. Lucidité mentale remarquable, vous êtes appelée à un rayonnement intérieur qui aura un grand retentissement dans votre vie. Mais soyez plus compréhensive en général. Votre âme est très belle mais aussi très impressionnable. Surveillez votre santé, trop hyper-nerveuse,

pratiquiez une discipline physique et mentale méthodique. Vous traversez une période difficile, organiquement vous êtes très résistante et vous avez encore une bien longue route à suivre.

LUCIOLE 5. — Volonté réfléchie, ténacité calme, observation de soi-même. Orgueil émulateur (non péjoratif), conscience de sa valeur, froideur apparente, fond émotif peut faire dévier la volonté. Cérébralement très active. Essor imaginaire facile, mais dirigé par la raison. Conscience de vous-même vous vous imposez une attitude. Ecriture artificielle, pas d'hypocrisie, vous êtes très franche, belle signature lisible, mais observation de votre moi secret dans le but de donner plus d'efficacité à votre personnalité. Vous êtes en très bonne voie. Besoin d'une vie mentale active, aussi d'exprimer par la parole votre curiosité d'apprendre. Equilibrée vous êtes à l'abri de l'exagération mystique ou trop... épicurienne. Votre écriture impose un sentiment d'intelligence et de hautes promesses, mais soyez plus spontanée, que votre observation en vous ne détruise pas les élans de votre âme, que votre raison reste un guide mais non un tyran. Votre santé suggère une fonction hépatique paresseuse, carence possible du système rénal urinaire. Hérité très solide, vie de longévité très honorable.

Vous me demandez si par l'écriture on peut modifier le caractère, mais incontestablement, dans un prochain numéro de « Forces Spirituelles » paraîtra une étude sur ce sujet.

CHRISTIANE 326. — Vous disposez d'une excellente vitalité physique, d'une activité facile, aussi d'une imagination assez vive mais de tendance mélancolique. Votre volonté devient souvent de l'opiniâtreté, vous n'êtes pas méchante, vous manquez de spontanéité, vous êtes très réservée, relativement méfiante alors qu'au fond de vous existe un désir intense de vous exprimer, de vivre. Il semble que vous supportiez le poids d'un passé assez sévère qui entretient en vous de l'amertume. Par ailleurs vous semblez assez attachée au passé par une hérédité difficile, votre écriture possède à la fois des caractères de virilité, de jeunesse, de dynamisme, mais aussi un attachement à un complexe de crainte qui gêne l'expression, la mise en valeur de votre individualité.

SERVIR

SERVIR est un grand mot surchargé de lumière Qui résonne sur les cœurs et sur les âmes fières, L'aurole divine aux multiples couleurs, Née au souffle du ciel, au bord de la douleur.

SERVIR, c'est posséder en soi l'ardente flamme Qui doit, dans l'avenir que le monde réclame, Apporter à chacun, dans la sérénité, L'Amour du divin Maître et son humilité.

SERVIR, c'est aimer Dieu, c'est croire à sa [puissance].

C'est créer l'harmonie en toute obéissance, C'est donner ce qu'on peut, c'est faire ce qu'on [doit].

C'est porter au Très-Haut le flambeau de la Loi Que l'univers entier, au rythme inexorable, Offre à chacun de nous dans un but charitable.

SERVIR, c'est écouter la voix du Créateur, C'est répandre en écho l'appel consolateur. C'est donner à la vie une ineffable aurore De bonté, de soleil, reflet des météores Qui, dans la nuit profonde au sein de l'univers, Sont sourires au ciel, oasis aux déserts.

Donnez, donnez toujours, sachez aimer les autres, Un regard généreux est un regard d'apôtre.

Si toute âme songeait au repos du prochain, L'homme n'aurait plus peur du cruel lendemain.

Sylvia DEONE.

SOINS GRATUITS AUX MALADES

LILLE. — Mme Meffré prodigue gracieusement ses soins aux malades, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis de 18 h. 30 à 19 h. 45.

ROUBAIX. — M. Paul se tient à la disposition des malades chaque samedi à partir de 14 h. 30, au siège, Café du Commerce, 2° Grand'Place.

Sympathique, aimable, sensible, généreuse, ne refusant pas les plaisirs concrets, vous auriez le plus grand intérêt d'être plus ouverte aux sollicitations extérieures, de lutter contre cette forme de contrainte qui empêche dans une certaine mesure l'exploitation des virtualités de votre personnalité. Surveillez votre alimentation, débatement possible du système digestif (estomac).

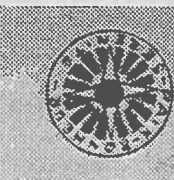
Si vous voulez utiliser notre service graphologique, adressez à "Forces Spirituelles", Service graphologique, 3, rue des Agaches, Arras (P.-de-C.), une lettre signée et si possible spontanée, c'est-à-dire non écrite spécialement pour l'analyse à laquelle vous voulez la soumettre. Nous signalons par ailleurs que quelques signes ne suffisent pas. Indiquez un pseudonyme suivi d'un chiffre.

Joindre à votre demande 200 francs en timbres.

Consultations détaillées par lettre directe.

Renseignements sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse, à M. Georges Bondon, 21, rue Théodore-de-Banville, Nice (A.-M.).

INSIGNE



Epingle ou broche, diam. 12 mm., doré sur fond émaillé d'anc.

Symbole des Forces émanant du Soleil, des Etoiles ou de la Croix. Signe de ralliement des personnes œuvrant

pour la rénovation spirituelle du genre humain, pécuniairement, moralement ou mentalement par parole et par écrit. Paix dans les cœurs, Bonheur dans les foyers, Sérénité dans les Esprits.

100 fr. franco contre timbres à 15 fr. et 10 fr. ou C.C. Paris 9379-13, à M. E. Thomas, 21, quai Jean-Jaurès, à Saint-Aignan-sur-Cher (Loir-et-Cher).

LIEUX DES CONFÉRENCES

DOUAI : Le premier dimanche de chaque mois dans la salle basse de l'Hôtel de Ville.

ROUBAIX : Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle des Mutilés.

LILLE : Permanence et bibliothèque, au siège, 4, rue des Augustins, tous les lundis de 18 h. 30 à 19 h. 45.

Conférences : Salle du Commerce, 77, rue Nationale, le quatrième dimanche de chaque mois, en principe et à 15 h. 30.

ARRAS : Le deuxième dimanche de chaque mois : Salle d'Harmonie, rue Ernestale.

DUNKERQUE : Ecrite à M. J. Fourmentin, 32, rue de Voltaire, Rosendaël (Nord).

VALENCIENNES : le troisième dimanche de chaque mois.

VACANCES EN BRETAGNE

Parmi tous les sites pittoresques qui nous sont proposés, la Bretagne nous promet, plus que toutes autres régions, l'enchantement des yeux et de l'esprit ; pays des plages solitaires et des rocs déchirés, terre de traditions et de légendes, qui joint également à son extrême diversité les plus confortables réalisations de la vie moderne.

Tous ceux de nos amis qui désiraient avoir quelques renseignements pour une location d'été pourront se documenter en toute confiance à : l'AGENCE DES PLAGES :

Madame JEANNE,

32 bis, rue du Moulin, TREBOUL (Finistère)

Tél. : 430 Douarnenez,

où le meilleur accueil

leur sera réservé

LOCATIONS DE VILLAS

VENTES DE TERRAINS

IMMEUBLES : propriétés, châteaux, hôtels.

Théorie et pratique de la médiumnité

(Suite de la première page)

idéologies ou d'une certaine propension ou disposition d'esprit pour une solution quelle qu'elle soit des problèmes pour lesquels on a entrepris les expériences. On voudrait franchement avouer qu'on n'expérimente pas pour le seul plaisir d'expérimenter, mais qu'on fait cela pour obtenir des explications aux demandes que notre conscience se pose, pour résoudre des doutes que chacun de nous a en soi-même.

On distingue, en somme, comme nous le répétons, entre philosophes et expérimentateurs en matière de métapsychique, mais on ne fait pas cas d'une semblable distinction tout aussi artificieuse, lorsqu'on pense que celui qui s'adonne aux expériences a déjà opéré idéologiquement au dedans de soi, au moins pour préparer les fondements nécessaires à une certaine doctrine.

On ne nie aucunement l'importance de l'expérimentation, et d'ailleurs nous savons très bien que les faits peuvent mettre à leur actif nombre de conversions de non-croyants. Particulièrement les cas intimes (la communication, par l'intermédiaire médiumnique, de personnes chères défunes) qui déterminent la naissance d'une foi dans la survivance de la part de ceux qui n'avaient pas cette foi avant d'avoir eu une telle révélation, sont désormais en nombre si considérable qu'on peut se tenir autorisés à émettre un jugement favorable sur la contribution morale et spirituelle du spiritisme.

Si le dicton évangélique, d'après lequel on reconnaît les arbres à leurs fruits, est vrai, s'il est exact que la bonté d'une chose est en rapport direct avec les bons effets qui en dérivent, on ne peut certainement mettre en doute la qualité morale du médiumnisme, même si en quelques circonstances cette faculté a hâté un procès de déséquilibre mental sur des sujets qui étaient déjà peu sains d'esprit.

Quoi qu'il en soit, nous devons honnêtement apprécier le service rendu à l'humanité par les pratiques spirites sous l'espèce d'une fraternisation toujours plus grande des consciences. Même si l'influence bienfaisante du spiritualisme expérimental n'est pas aujourd'hui socialement évidente, surtout si l'on tient compte que la dissolution de notre civilisation est si forte et imposante que la germination d'une herbe saine dans la multitude des ivraies reste cachée à nos yeux, on aurait toutefois tort de méconnaître dans l'enseignement spirite la confirmation, par voie ultranormale, de la loi morale et des préceptes des religions supérieures, particulièrement du Christianisme. Nous nous référons naturellement au médiumnisme poursuivi d'une façon sérieuse et pourvu de ce sens critique qui en toute circonstance doit animer l'instigateur.

Simple comparaison

(Suite de la première page)

légé serait l'enfant mort en bas âge qui, sans avoir rien connu des vicissitudes humaines, aurait de plein droit accès aux béatitudes éternelles. Par contre, le malheureux qui, après avoir longtemps lutté en vain, se serait révolté contre les injustices humaines et n'aurait pas voulu ou même pu se repentir, serait voué, à tout jamais, à des souffrances éternelles. D'autre part, il suffirait à celui dont la vie ne fut qu'une longue série de cruautés, d'un repentir in extremis pour se voir absous de tous ses crimes. Où se situerait alors la justice divine ?

Notre doctrine, plus rationnelle, enseigne que chacun est le propre artisan de ses vies futures ; qu'il n'est pas de fautes, si bénignes soient-elles, qui n'entraînent des conséquences fâcheuses pour l'avenir, même et surtout si elles ont échappé à la justice humaine. Qu'il en est de même pour toutes les bonnes actions, souvent payées d'ingratitude ici-bas, mais permettant à qui les a accomplies, de se réincarner dans un milieu et des conditions où les graves soucis matériels lui seront épargnés. Et ce, afin de lui permettre

Cependant, il ne faudrait pas croire qu'on puisse créer de but en blanc une ample perspective spiritualiste dans les sujets sans une maturation intérieure de leur moi, faute d'une préparation spirituelle obtenue à travers la pensée.

Nous tenons pour vrai, que l'expérience médiumnique a amené à la croyance dans l'au-delà un grand nombre de personnes incrédules, mais il ne faut pas penser qu'on puisse en semblables circonstances avoir des effets supérieurs à leurs causes. Les conversions obtenues par ces moyens ne sont assurément pas susceptibles d'ouvrir de vastes horizons spirituels : elles peuvent seulement engendrer une croyance dont nous ne voulons pas, naturellement, nier ou sous-évaluer l'importance, mais non une foi raisonnée, qui est à considérer comme le fruit le plus savoureux de la méditation, de la volonté adressée à la recherche de nous-mêmes ainsi que du transcendant.

A cet égard, nous disons que l'expérience métapsychique peut représenter, pour beaucoup d'esprits, la cause occasionnelle pour diriger leur entendement vers les lumières les plus hautes de la vérité : la redécouverte de soi comme être spirituel en développement continu sur le chemin de la perfection.

Il ne sera cependant inutile de rappeler à tous ceux qui ont à cœur les intérêts de l'Esprit et dirigent tous les efforts pour l'évolution de leur individualité que, pour pouvoir marcher sur la voie de la perfection, les guides les plus sûrs sont, d'un côté, la méditation et l'étude diligente des plus hauts problèmes, de l'autre l'obéissance sans restrictions à la loi morale. Celui seulement qui s'apprête à expérimenter avec la préparation morale nécessaire peut avoir l'espérance de parvenir à d'heureux résultats.

Les faits — ne l'oublions jamais — doivent avoir pour piédestal l'idée et non vice-versa, parce que les premiers ont rapport aux formes de notre sensibilité et peuvent seulement donner lieu à une réalité relative à notre organisation sensorielle. Tandis que l'idée est un produit de notre faculté rationnelle, qui a pour son terme l'Absolu. Au moyen de la raison nous nous sentons unir à l'Un, d'être fils de Dieu.

Par conséquent, nous croyons opportun d'adresser un appel à nos frères en les invitant à ne pas abandonner, bien plus à intensifier, l'usage de la méthode expérimentale, même dans les questions qui concernent notre âme et son destin, mais, tout en faisant cela, ne pas s'écarter du grand chemin tracé par la raison, qui nous fait entrevoir notre individualité cosmique dans notre personnalité terrestre.

REMO FEDI.

de poursuivre, sans entraves, l'œuvre bénéfique, scientifique ou morale, interrompue par la mort.

Je vous demande, amis lecteurs, après ce bref exposé, dont le développement ne peut se faire en un simple article, de réfléchir et de vous prononcer en toute impartialité, quelles que soient vos croyances.

Notre doctrine n'est pas absolutiste ; elle n'impose aucun article de foi. Elle est l'œuvre de chercheurs dont les successeurs s'efforcent de percer de plus en plus le mystère de l'au-delà et qui savent s'incliner, quand il le faut, devant les découvertes scientifiques. Sans prétendre à la vérité absolue, elle a le mérite d'offrir à l'homme la perspective d'un avenir toujours plus heureux et les lois divines, dont elle cherche à se pénétrer, ne peuvent, en aucun cas, choquer l'esprit de justice inné en chacun de nous.

Documentez-vous donc d'abord ; ensuite comparez et jugez. Je ne doute pas de votre choix qui ne peut être qu'en faveur de ce qui satisfait la raison.

L. PEJOINE.

VIENT DE PARAÎTRE :

RÉVÉLATIONS

Les Amis de Champfleury

Un livre que voudront posséder tous ceux qu'intéresse le mystère de la mort. Ecrit dans un style très compréhensible, il apportera aux lecteurs une preuve de plus de la survivance de l'Âme.

Il contient de très intéressantes communications reçues par une famille dont le fils, disparu accidentellement, manifeste sa présence au cours de réunions expérimentales.

Les conseils prodigués par les guides de l'invisible y ont une large place et on tirera grand profit de leur enseignement qui est à la base de la doctrine spiritualiste.

258 pages. Franco : 850 fr.

Chez M. Kunz, 29, avenue de la Libération, Gaillard (H.-S.).

VALENCIENNES

Le dimanche 14 mars, dans la grande salle des Académies, le Cercle d'Etudes psychologiques et ses sympathisants ont assisté à une conférence très intéressante de M. André Richard. M. Damassel-Druart, qui présidait la séance, tout en présentant le conférencier, rappelle l'effort spiritualiste entrepris par son groupement, exprimant l'avis qu'il n'y a pas de réelle perfection ni d'authentique initiation pour qui se refuse à la nécessaire humilité d'une adhésion totale à la doctrine spirite.

M. André Richard, prenant alors la parole, énonce la nécessaire étymologie du mot « décès » dont le sens dynamique n'échappe à aucun et s'accorde parfaitement avec la signification bergsonnienne de l'âme. Puis il s'attache à partir de cette dernière expression spirituelle à montrer l'évolution survenue depuis l'affirmation de la conception du grand philosophe dans la définition que la religion lui donne, qui, hier encore, la rattachait à une idée abstraite et donne à l'appui de sa thèse les paroles que Mgr Cholley, alors archevêque de Cambrai, prononçait en 1928 : « Nos morts nous voient, nous suivent du regard... nous pouvons parler, ils nous entendent... pourquoi nous ne les comprenons pas ?... c'est parce que nous sommes enfermés dans notre chrysalide... » ; et de nous communiquer son espoir en citant cette fois saint Paul : « ...Ce vêtement de chair tombe alors à nos pieds... l'esprit apparaît... »

C'est la meilleure preuve de l'efficacité du Spiritisme, lequel d'ailleurs, déclare M. Richard, constitue un devoir de reconnaissance envers nos défunts, envers nos « Esprits »

Et tandis qu'une longue ovation répond à l'appel passionné de l'éminent conférencier, Mme Lucile Richard, dont l'éloge n'est plus à faire de par ses dons prodigieux, commence des expériences de psychométrie, établissant des voyances de décédés d'après photographies ou encore directement, continuant également ses investigations dans la salle même, et dont certaines apportèrent une heureuse confirmation aux idées qui venaient d'être exprimées. Enfin Mme Richard répond aux questions de personnes lui demandant des conseils de toutes sortes, et c'est dans une atmosphère solennelle que se termine cette séance remarquable par l'émotion contenue des assistants qui inscriront celle-ci, nous n'en doutons pas, parmi les choses impérissables de l'esprit auxquelles il leur fut donné d'assister.

A. BRUYELLE.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à notre prochain numéro la suite de l'intéressant article de M. Ortolani : « Le Problème de la Liberté ».
Nous nous en excusons bien vivement auprès de nos lecteurs et de notre collaborateur.

Une intéressante réunion du Cercle de Douai

Le dimanche 7 mars, au siège social du Cercle, 53, rue du Canteleux, a eu lieu une conférence avec le concours de M. Herbin, qui déjà à Douai avait fait une intéressante causerie sur Pythagore et qui cette fois parla de « l'Eternel féminin ». Ce fut une conférence très documentée et instructive sur le double aspect masculin et féminin, que prend la Divinité dans l'histoire des Religions.

M. Herbin est très applaudi par l'auditoire et chaleureusement félicité et remercié par M. André Richard qui présidait la réunion.

Celle-ci se poursuivit par quelques expériences de psychométrie et de voyance exécutées par le médium du cercle, Mme Lucile Richard, et qui furent comme à l'habitude, très réussies et vraiment probantes. Cette intéressante réunion fut aussi marquée par le fait que Mme Thibaut, vice-présidente du Cercle d'Etudes psychologiques de Douai, rappela aux assistants que cette journée coïncidait avec le 25^e anniversaire de la fondation de la Fédération Spiritualiste du Nord.

A cette occasion, Mme Thibaut tint à rendre hommage à M. André Richard, l'actuel président du Cercle de Douai, dont l'action persévérante permit de créer l'organisation du mouvement spiritualiste dans la région. N'est-ce pas à Douai, en effet, 4, rue Notre-Dame, dans la maison de J. Jésus-pret, grand-père de M. Richard, que prirent naissance tous les groupements ayant pour base les enseignements spirites ? C'est de ce « Foyer » que partit en 1907, avec Pillaut, Béziat, Jésuspret, le mouvement « Psychologiste et Fraterniste ».

C'est là que fut créé en 1920 le Cercle d'Etudes Psychologiques, qui prit avec raison le nom de « Foyer de Spiritualisme ». C'est là encore qu'en ce Foyer fut fondée, le 3 mars 1929, par M. André Richard, la Fédération Spiritualiste de la Région du Nord, dont le but est de coordonner fraternellement les efforts des groupements pour la vulgarisation du spiritualisme moderne et la compréhension de l'Idéal spirite.

Si cet organisme jouit aujourd'hui d'un remarquable rayonnement il le doit, certes, au concours éclairé et dévoué des nombreux adeptes de la doctrine spirite ; mais, poursuit Mme Thibaut « s'il en est un qui mérite un hommage particulier et tout à fait chaleureux, c'est bien le président du Cercle d'Etudes psychologiques de Douai : André Richard. C'est lui qui, avec un constant dévouement, avec une remarquable simplicité et une foi inébranlable, forçant l'estime et l'admiration, veilla aux destinées de la Fédération, malgré les vicissitudes d'une époque troublée et préside encore aujourd'hui, avec l'autorité que chacun lui reconnaît, parce que pleinement justifiée, au merveilleux et bien utile épanouissement d'une œuvre qui sert de la façon la plus heureuse le devenir de l'âme humaine. »

L'auditoire applaudit très vivement ce juste hommage à André Richard. Puis Mme Thibaut y associe celle qui toujours le seconda et lui apporta le concours utile de ses remarquables facultés médiumniques, de façon si dévouée et si désintéressée.

Elle conclut en disant : « Mme et M. Richard, vous avez été des apôtres utiles et bienfaisants, placés par l'Invisible, sur la voie de notre Destinée, et vous avez rempli votre tâche avec la simplicité qui auréole magnifiquement sa grandeur et sa beauté. »

M. André Richard, ému, remercia, rejetant avec une admirable modestie, l'honneur qui lui était fait, sur ceux, disparus ou toujours présents, qui apportèrent leur concours à la vie de la Fédération et sur les Guides spirituels qui lui tracèrent toujours sa voie.

Cette manifestation de sympathie et de reconnaissance méritait d'être portée à la connaissance de tous ceux qui s'intéressent à la doctrine spirite, car André Richard est effectivement et restera un des pionniers du spiritisme, dont l'œuvre apparaît si bienfaisante pour l'évolution des hommes.

La Secrétaire : M. L. B.

MERCI A NOS AMIS

Il semble parfois qu'un appel aussi puissant que mystérieux nous porte vers des amis desquels nous sommes séparés par des milliers de kilomètres et cependant avec qui nous vivons bien près dans le domaine de la pensée. Nous les avons quittés il y a quatre ans et l'au-revoir était une promesse que nous eûmes à cœur de tenir. C'est pourquoi le 19 mars nous quittons Paris pour nous trouver quelques heures plus tard à l'aéroport de Casablanca, où nous prenions contact avec le sol d'Afrique et son ardent soleil pénétrant implacablement le sable brûlant des immenses déserts, alors que la lassitude et l'engourdissement gagnent le pèlerin marchant vers les mille secrets de la vie tropicale.

Ce n'était qu'une première impression et en cherchant la fraîcheur, nous tombâmes dans les bras largement ouverts de nos amis Ortolani, les dévoués animateurs de la société "La Paix" et organisateurs de l'exposition de Casa. Avec eux, le représentant de "Maroc-Presse" nous accueillit aimablement à la descente de l'avion, pour l'interview traditionnel.

Les premières formalités de douane accomplies, nous partîmes vers la ville où nous attendait un sérieux labeur. En premier lieu ce fut l'accrochage des toiles, puis, le samedi à 18 heures, le vernissage où la foule, sans cesse renouvelée, marquait une évidente sympathie et un intérêt profond pour les manifestations du monde invisible.

Signalons que Mme S. C..., peintre-médium, dont les œuvres sont signées "Giffie", apportait également son dévoué concours à la société "La Paix", en exposant une quinzaine de toiles, toutes magnifiques, qui suscitèrent l'admiration des visiteurs. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Quelques causeries publiques, dont l'une avec les critiques d'art ; puis notre passage au poste émetteur de Casa, où nous fûmes télévisés, avec deux toiles dont nous donnâmes les explications symboliques, et nous voici au vendredi 26 ; déjà il faut gagner Oran.

Avec regret nous quittons nos amis, ne pouvant oublier ceux d'Agadir, Fez, Rabat, Marrakech, Safi, etc... qui nous avaient apporté le réconfort de leur présence et de leur affection.

A Oran, c'est la noble figure de Louis Viala que nous voyons se dessiner dès que le train entre en gare. Bien vite, nous sommes dans ses bras. En parcourant la ville l'on sent que son nom est lié à toutes les œuvres de bienfaisance ; partout il a suscité l'admiration ; on l'appelle maintenant "grand-père", un mot plein de respect, de reconnaissance, qui tombe de bien des lèvres, comme une prière voilée devant l'œuvre accomplie.

Une semaine durant laquelle nous allons connaître la même foule sympathique, l'enthousiasme des uns, la stupéfaction des autres. Une conférence à la "Maison du Colon" où, dans sa présentation, notre ami Viala retraça l'œuvre magnifique d'Allan Kardec dont nous fêtons l'anniversaire, plusieurs causeries dans la salle d'exposition, et il fallut nous arracher à nos amis pour gagner Alger. Ici, nos bons frères Belac, M. Nebon, etc., nous attendent en gare à 20 heures. Accueil chaleureux et fraternel, mais vite, il nous faut monter les châssis et placer les toiles, car le lendemain matin, à 10 heures, interview à Radio-Alger, à 11 heures vernissage.

Une causerie chaque jour à 19 heures dans la salle d'exposition, où nous eûmes l'agréable surprise de contempler les œuvres d'un peintre spiritualiste de la société L'Espérance d'Alger, M. Jules Cherqui. Et le samedi 10 avril, nous quittons l'Afrique du Nord avec la douce satisfaction d'avoir servi nos invisibles amis et l'idéal qu'ils nous apportent.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés, donné, avec une sincérité et une simplicité dignes d'éloges, et leur temps et leur cœur. Au même titre que nous, avec plus d'entrain parfois, ils ont fait connaître les toiles, et cette union dans l'effort que nous avons si bien sentie, confirme combien est vivace la foi dans notre philosophie.

V. SIMON.

La société spirite

L'ESPÉRANCE d'Alger

La Société Spirite "L'Espérance" a été créée à Alger en mars 1953 dans le but évidemment de rassembler les nombreux spirites du département, mais aussi de présenter au public le visage trop souvent mésestimé du Spiritisme Contemporain.

Pour réaliser cette deuxième partie du programme, notre Société a dû faire appel aux grands mouvements spiritualistes de France, aidée beaucoup en cela par notre si dévoué président d'honneur, M. Georges Gonzalès.

Comme il ne nous a pas été possible de trouver dans les milieux de stricte obédience spirite un nombre suffisant d'orateurs et de collaborateurs, nous avons fait appel à des représentants de tendances spiritualistes voisines.

Afin de ne pas engager le Spiritisme lors d'exposés présentant parfois quelques variantes avec nos conceptions, toutes nos manifestations publiques ont été présentées sous le titre général de « Spiritualisme et Science ».

Voici ce qui a été réalisé jusqu'à ce jour :

Les 28 et 29 décembre 1953 : Conférences du Docteur Francis Lefebure.

Première conférence : Reviendras-tu sur terre ? Etude scientifique du problème de la Réincarnation.

Deuxième conférence : Le Yoga occidental.

La science du docteur, ses grandes qualités d'orateur, sa gentillesse ont conquis les Algérois venus nombreux malgré une période de fêtes peu propice à des manifestations de ce genre. Après ses conférences le docteur répondit avec brio à de nombreuses questions posées par les auditeurs.

La presse algéroise a été très intéressée par ces manifestations.

Nous citerons l'article publié par la *Dépêche Quotidienne*, journal très important, dans son numéro du 31 décembre 1953 (article de 94 lignes sous gros titre) :

« Lorsqu'on traite de sciences dites occultes, il est bien difficile de ne pas tomber dans la métaphysique — ou de s'élever jusqu'à elle — et de demeurer dans le domaine des choses contrôlables, vérifiables, tangibles.

« Or, M. le Docteur Lefebure ne s'est pas livré, devant son public, lundi et mardi à un simple jeu de l'esprit. Si, pour ses deux conférences, le raisonnement le sert à nous entraîner à penser avec lui, ses déductions, parfois audacieuses, sont tirées d'expériences précises ou de constatations troublantes.

« Ce fut une découverte pour les profanes de vérifier, en quelque sorte, que la science, malgré les savants, peut conduire à asseoir certaines croyances, voire certaines « superstitions » qu'on abandonne généralement aux victimes des charlatans.

« Nous regrettons beaucoup d'arrêter à ce point ce compte rendu incomplet. Nous espérons toutefois qu'il aura suffi de ces quelques lignes pour décider nos lecteurs à s'intéresser, à leur tour, au « Yoga Occidental » dont M. le Docteur Lefebure voudra bien nous entretenir encore lors d'un nouveau séjour à Alger, que nous souhaitons, avec son public déjà nombreux, très prochain. »

Les 25 et 26 janvier 1954 : Conférences de M. Robert Lejeune.

Première conférence : Comment concevoir l'immortalité de l'âme ? La crainte de la mort ralentit chez les vivants le mouvement de la vie.

Deuxième conférence : Destin de l'âme et de l'esprit. La mort est la plus haute récompense de la vie.

Avec M. Lejeune nous avons assisté à un travail oratoire spirituel de très grande classe. La *Revue Spirite*, dans son numéro de janvier-février 1954, a fort bien fait ressortir les talents et la valeur du conférencier ; nous n'y reviendrons pas.

M. Lejeune a charmé tous les spirites ayant une certaine culture spirituelle.

Le plus important journal d'Alger, *L'Echo d'Alger*, très clérical, a publié ces lignes :

« M. Lejeune se rapproche par plus d'un point des doctrines chrétiennes et, comme elles, condamne les thèses matérialistes qui n'accordent droit de cité à l'âme que lorsqu'il y a vie. L'âme est immortelle ; Alexis Carrel, lui-même, accordait que l'être humain n'était défini ni limité par ses contours anatomiques. Loin de craindre la mort, il faut s'y préparer, ajouta M. Lejeune, toute son existence durant.

« Cette causerie et celle, faite hier soir : « Destin de l'âme et de l'esprit », ont obtenu un vif succès.

Les samedi 20 et dimanche 21 février 1954.

Conférences par André Dumas :

Première conférence : Le problème de la mort devant la science psychique.

Deuxième conférence : Les œuvres littéraires d'origine médiumnique.

Expériences de clairvoyance par Mme France Marquer.

Ces manifestations furent pour notre Société l'apothéose de nos efforts précédents en public.

La salle était comble chacun des deux jours. Le samedi soir nous avons dû rembourser quelques billets ; plus de 50 personnes ont dû rester debout.

En ces deux réunions plus une réunion privée réservée aux membres de l'Espérance, c'est environ 1.000 personnes que M. Dumas et Mme France Marquer ont eu à satisfaire. Quelle lourde tâche et quelle responsabilité !

Pour ces manifestations, la société spirite L'Espérance s'était découverte et c'est entourés d'une dizaine de ses membres (chrétiens, juifs et musulmans) que nos deux Parisiens ont affronté le public.

M. André Dumas sut montrer que les convictions spirites sont basées sur une observation impartiale, minutieuse et très exigeante des faits. Il prouva qu'il n'ignore rien des données métapsychiques qui, bien loin de diminuer la valeur de nos expériences spirites, servent au contraire à les expurger de tout ce qui n'est pas d'origine spirituelle certaine. Je suis de ceux qui approuvent entièrement André Dumas car je considère que le spiritisme ne vivra que s'il s'ouvre très largement aux investigations de la science. Nous avons assez de preuves à présenter et de belles expériences à réaliser pour nous compromettre en acceptant publiquement comme surnaturels des faits de valeur discutable.

M. André Dumas a été, au cours de ces deux conférences (pourtant très difficiles), entièrement digne de son titre de président de la Fédération Spirite Internationale.

Nous lui savons gré d'avoir donné une expression aussi sérieuse de nos convictions.

Après des conférences de cette sorte, Mme France Marquer a un rôle extrêmement lourd à jouer et la médiocrité ne lui est pas permise.

Comment s'est-elle comportée ? Elle a enthousiasmé son public.

Elle est sévère avec elle-même, dénuée complètement d'orgueil ; elle communique à son public son enthousiasme intérieur qui ne va pas sans un souci constant (qu'elle prouve) de contrôler sévèrement tout ce que sa médiumnité lui transmet par : voyance, clairvoyance, psychométrie, audition.

Combien sont grands les devoirs des organisations spirites qui ont la chance de bénéficier de la collaboration d'un médium de cette classe ?

Après le succès de la première manifestation, c'est sous les applaudissements de toute la salle que nos deux amis sont montés le lendemain sur l'estrade.

FEDERATION DES GROUPEMENTS SPIRITUALISTES DE LA REGION DU NORD

Une heureuse tradition rassemble chaque année, aux premiers beaux jours, tous les spiritualistes de la région du Nord pour une excursion délassante vers un des nombreux sites charmants que compte notre région.

Nos lecteurs trouveront ci-dessous les détails de la journée spiritualiste prévue cette année pour le dimanche 20 juin.

Tous renseignements complémentaires pourront être demandés au siège de chaque groupement.

9 heures : à Cassel (sur la place), rassemblement des autocars ;

9 h. 30 : Départ pour les Monts de Flandre ;

12 heures : Au Mont Noir (frontière franco-belge), dîner (fritures, repas : bifeck-frites, 250 à 300 fr.). Attractions diverses.

14 heures : Passage de la frontière et départ pour Ypres.

14 h. 30 : à Ypres. Arrêt sur la Grand'Place. Visite de la ville et du Mémorial 1914-1918.

15 heures à 18 heures : Repos à l'îlot et autour des fortifications : promenade en barque, musique, goûter sur l'herbe.

18 heures : Départ pour le retour.

NOTA. — Se munir d'une simple carte d'identité pour le passage à la frontière.

Pour Arras, inscriptions au Siège : 3, rue des Agaches.

50 % DE REDUCTION

La revue *Butinons* (Boîte postale, Metz, Moselle), précurseur des « digest » de France, accorde à tous nos lecteurs la faculté de s'abonner pour un an au prix exceptionnel de 100 francs, à verser à son C. C. P. 231.67 Strasbourg. Spécimen contre 30 francs en timbres.

Fédération Spiritualiste de la Région du Nord

ARRAS

La conférence de Marcel Lhomme

« Le Médium-guérisseur psychosique devant la médecine et les autres guérisseurs. »

Tel était le titre de la conférence que Marcel Lhomme vint nous faire le deuxième dimanche d'avril.

Environné par tous nos amis de l'Institut Général des Forces Psychosiques de Nœux-les-Mines dont Jules Berthelin est le guide et le chef, Marcel Lhomme, guérisseur accrédité était peut-être un des plus qualifiés pour débattre cette question, l'une des plus brûlantes à l'heure actuelle.

On parle beaucoup de guérisons supranormales de nos jours et entre les diverses méthodes employées le public intéressé, bien souvent de pitoyables victimes du sort, hésite et sent sa conscience troublée et sa foi chavirer devant les incohérences des résultats obtenus. Si nous y joignons les malhonnêtetés de certains charlatans il apparaît de toute évidence que le magnifique exposé de Marcel Lhomme a eu le grand mérite de clarifier la situation et d'apporter enfin un peu de lumière et d'espérance à ceux des auditeurs qui assistèrent en grand nombre à cette brillante conférence.

L'orateur rattacha immédiatement la guérison à l'œuvre d'évolution spirituelle qui est le véritable but de tous les chrétiens :

Le but de l'œuvre se définit en peu de mots : concourir à faire régner le plus possible la fraternité sur la terre.

Réaliser les vœux de l'œuvre nous ne le pouvons que par les guérisseurs. Ils pénètrent dans tous les milieux et touchent les âmes les plus mûres, les plus prêtes à la compréhension de la spiritualité et à l'application de ce qui en découle : la fraternité, la solidarité et le détachement de la matérialité, cause de souffrances.

Il aborda ensuite avec sérénité le problème délicat des moyens d'existence du guérisseur. Il rappela brièvement les articles du règlement de l'Institut des Forces Psychiques qui régissent cette question. On sait en effet que dans ce cercle, le guérisseur touche uniquement le minimum vital prévu par la loi, le reste de ce que la reconnaissance des malades soulagés lui octroie doit être réparti en toute justice. Il déclara notamment :

Si le guérisseur reçoit des oboles en récompense de ses soins, cet argent ne lui appartient pas ; il est distribué aux nécessiteux et aux œuvres de bienfaisance.

Les méthodes employées sont invariablement les mêmes : intercessions des forces divines dont le guérisseur n'est qu'un intermédiaire :

Ce n'est pas le corps qu'il soigne ; il soigne l'esprit.

Nous n'avons pas de rapport avec le

Il est aussi nécessaire de rejeter ce qui n'est pas vérité que d'accepter la vérité.

Une vue de la salle pendant la causerie de Marcel Lhomme.



magnétisme, l'hypnotisme et toutes ces autres formes de guérison.

Avec une force un peu rude mais qui permet sa longue réputation de désintéressement, l'orateur souligna également sa position et celle de ses collègues de l'Institut vis-à-vis des misérables exploiters de la souffrance humaine :

Nous nous élevons avec force contre le charlatanisme de certains guérisseurs qui ne voient en fait de soulagement de leurs semblables que celui de leur portefeuille.

Nos lecteurs trouveront prochainement dans les colonnes de ce journal la reproduction in extenso de la magnifique improvisation de Marcel Lhomme.

Elle nous ouvre des horizons nouveaux sur la possibilité d'un bonheur terrestre dans l'altruisme et la charité ainsi que sur le moyen de conquérir la santé.

Ce moyen est de mettre en application cette devise qui renferme toutes les autres : BONTÉ, AMOUR, CHARITÉ.

Cette conclusion et la foi ardente et communicative de l'orateur lui valurent une ovation parfaitement justifiée.

Nous sommes persuadés que le bon travail de ce dimanche ne sera pas perdu, surtout, comme s'y engagea, au nom de l'Institut M. Jules Berthelin, si d'autres conférences de la même veine sont données prochainement par les guérisseurs de ce cercle particulièrement actif.

Pour terminer cette réunion publique, Mlle Locquet se livra à quelques expériences de voyance.

Pivot et cheville ouvrière de nos séances, connue depuis très longtemps pour l'excellence de son travail, est-il besoin de lui redire ici une fois de plus notre admiration et notre affection !

Puisse-t-elle longtemps encore, avec l'aide de la Providence, être des nôtres, c'est le vœu que nous exprimons sans cesse tous ceux que sa médiumnité a comblés d'espérance et de réconfort.

A. P.

UNE CONFERENCE DE M. LEPUREUR

Le dimanche 14 mars, M. Lepureur, de Lille, vint à Arras faire une conférence dont le titre avait attiré de nombreux auditeurs.

« L'Art de guérir, ses incohérences. » Quittant résolument les sentiers battus, débordant largement le spiritualisme, l'orateur nous apporta un point de vue d'où l'impartialité se dégagea nettement dès le début de son exposé.

C'est tout le point de vue de différents guérisseurs, passé au crible de la raison dont la rigoureuse logique force l'adhésion.

Nous ne résumerons pas la pensée de M. Lepureur, de crainte de la trahir. Si certains de nos membres présents à la réunion furent surpris d'entendre, sur ce sujet tant controversé, une opinion nouvelle, tous rendent cependant hommage à l'honnêteté avec laquelle fut traité un sujet qui passionne à juste titre l'ensemble de l'opinion publique.

C'est avec grand plaisir que nous reverrions M. Lepureur développer avec autant de foi et d'intelligence tout autre sujet touchant notre doctrine.

M. A. BIQUET à Arras

La conférence du deuxième dimanche de mai s'est assurée par M. Achille Biquet, président de l'Union Spirite Belge, venu spécialement de Liège, avec Madame, rendre une visite amicale à la Renaissance Spirituelle Française.

Dès le samedi soir, une réunion intime réunissait quelques membres de l'Association au siège, 3, rue des Agaches, pour un accueil de bienvenue à nos amis d'Outre-Quévrain.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette visite où furent posés, nous n'en doutons pas, d'utiles jalons pour l'avenir.

A. P.

Pour "Reviendra-t-il" :
Mme Devaivre, à Bruxelles 1.000
Une amie dévouée 750

NOTRE JOURNAL

Huit années se sont écoulées depuis que parut, par un beau jour de mai, le premier numéro de Forces Spirituelles.

Comment ce modeste journal, parti sans abonnés, sans ressources, a-t-il pu vivre, s'accroître et prospérer ?

En un moment où le matérialisme triomphe partout, où la cherté de l'édition fait disparaître les uns après les autres de multiples journaux et revues, où le monde et ses habitants paraissent oublier les éléments spirituels, nous avons parfois l'impression de vivre un miracle permanent.

N'est-ce pas en effet un miracle, ces lettres qui nous apportent jours après jours, encouragements, critiques nécessaires, saluts fraternels de milliers de frères disséminés sur notre vaste terre et la participation financière qui nous permet de « boucler ».

Vous le savez, chers lecteurs, tout le personnel de Forces Spirituelles œuvre bénévolement. Tout ce que vous nous envoyez passe au journal pour son rayonnement, sa présentation, et en général pour couvrir tous les frais accessoires impossibles à éluder.

Nous nous efforçons le plus possible de paraître sur huit pages, mais cela n'est possible qu'avec votre aide.

Notre œuvre progresse. Nous sommes persuadés maintenant d'avoir allumé un flambeau, dont la lumière se répand généreusement sur tous ceux qui la cherchent et qui l'espèrent.

Vous êtes, chers amis, grâce à vos dons généreux, parmi les pionniers qui forgent l'immense chaîne de fraternité chrétienne qui permettra peut-être au monde d'éviter le chaos et la destruction.

Mieux que nos remerciements ce sont ceux du Monde invisible que nous vous remercions.

Puisse la Providence vous rendre, ainsi qu'à vos familles, le bonheur auquel ont droit tous ceux qui luttent pour la solidarité universelle.

M. Fanny Saingo, Cecchi	650
M. Margrit, Clermont-Ferrand	100
M. Bertrand, Arras	100
M. Quatraccioki, Jœuf	300
M. Serruau, Paris	100
M. Alloys, Douai	100
M. Duisit, Rabat	400
M. Dorez, Lille	50
M. Gobert, Nice	200
M. Darmon, Oran	50
M. Simon, Saint-Germain-en-Laye	50
M. Daverède, Tarbes	300
M. Wiederkehr, Mulhouse	300
Mme Quelquejeu, Paris	100
Mme Guichart, Montreuil-sous-Bois	100
Mme Maerten, Le Quesnoy	300
Mme Duthilleul, Mons-en-Barœul	150
M. le Dr Peres, Blida	100
M. Guparin, Nice	50
Mme Ambrosoli, Nice	50
M. Tissières, Mostaganem	800
M. Fourmantin, Rosendaël	100
Mme Mariage, La Bassée	200
M. Dassonville, Evillers	200
Mme Bacqueville, Arras	100
Mme Brill, Hazebrouck	300
Mme Rorive, Quaregnon	300
M. Portejoix, Levallois	100
M. Legrand, Montréal	100
Mlle G..., Oran	150
M. Garcia, Oran	300
Mme Roujat, Alger	100
Anonyme, Sidi-bel-Abbès	100
M. Perez, Casablanca	300
Mme Aumage, Marrakech	1.000
M. Ambialet, Rabat	200
M. Chamagne, Casablanca	300
Mme Blanc, Casablanca	300
Mlle Sébah, Casablanca	300
M. Kunz, Gaillard	2.000
M. Mézière, Alger	350
Mme Baise, Casablanca	300
M. Loubet, Casablanca	300
Mme Monery, Casablanca	300
Mme Boulanger, Celles-s-Plaine	300
Mme Ferry, Celles-s-Plaine	300
Anonyme, Fort-Archambaut	500
Réunion du 11-4-54	620
Mme About	500
M. Bouchez	300
M. Gally André	300
Mme Alice Frapolle, Genève	275
Mme Favre Louise, Paris	100
Anonyme	325
Lacaille, à Elbeuf	300
Harand, à Paris	300
Bizeur, à Wardrecques	100
Galland Maurice	100
En mémoire de la regrettée Brill Maria, d'Hazebrouck, désincarnée le 3-3-54	500

Une vue de la salle pendant la conférence de M. Lepureur.



l'Institut Général

des Forces Psychiques

Correspondance et Rédaction : 9, rue Jules-Bédart, LIEVIN (P.-de-C.)
RECHERCHES ET APPLICATIONS : 6, rue du Plat-Fossé - NŒUX-LES-MINES

Le numéro : 30 francs

ABONNEMENTS :

200 francs par an.

Maintenu à 140 fr. pour nos amis de condition modeste.

C.C.P. : "Institut Général des Forces Psychiques" - NŒUX-LES-MINES
LILLE N° 2271-60

CAR ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT

L'OBJET d'une telle causerie m'oblige, avant d'entrer dans le vif du sujet, à rappeler une fois de plus les principes directeurs de notre mouvement. Nous voulons reconstituer avec toute leur amplitude les Fraternelles et les Instituts des Forces Psychiques tels qu'ils existaient avant 1914.

Nos journaux spirites et nos réunions ont déjà fait connaître notre Groupe. Rendons hommage à M. Berthelme qui seul est resté debout aujourd'hui et n'a jamais désespéré.

Nous avons reçu des Esprits supérieurs des instructions en vue de la renaissance de l'œuvre. Le but recherché est de faire rayonner le plus possible la fraternité sur terre — ce qui y manque le plus d'ailleurs.

Nul n'est sur terre uniquement pour boire, manger et dormir. Dieu ne nous y a pas mis uniquement pour assurer des fonctions corporelles ; l'esprit doit rechercher son propre but dans cette matérialité où il souffre le plus souvent. Nul n'est heureux dans la matière. Dieu ne peut cependant ne nous y avoir mis que pour que nous en retirions un bénéfice.

Nous considérons que sans fraternité, il n'y a pas possibilité pour le monde de devenir heureux. Et pour cela il faut prêcher le plus possible la morale et la moralité, d'où découle cette fraternité, pour arriver à des stades plus élevés dans l'évolution.

**

La morale s'enseigne par la parole, mais surtout par l'exemple. Par la parole, qui ne prêche la morale ? Il n'y a aucun conférencier, aucun tribun, aucun prêtre, quel qu'il soit, qui n'emploie pas la morale pour définir son programme, sa religion, qu'il prétend le plus pur. Mais disserter ne suffit pas il faut enseigner par l'acte, par l'exemple. Alors seulement l'auditeur voudra devenir acteur : il admire et parfois veut imiter ; il sent en lui une généreuse tendance à l'imitation, au rapprochement. Nous ne négligerons donc pas la parole, mais à condition qu'elle concorde, qu'elle s'allie, qu'elle soit appuyée par l'exemple qui seul touche l'individu. Prêcher sans exemple reste inefficace.

**

La fraternité doit s'apprendre. Par l'étude de soi d'abord. Sommes-nous capables de la faire rayonner autour de nous, de souder à nous les êtres que nous cotoyons ? Pour cela, il faut s'agrandir soi-même ! Et pour cet agrandissement, une aide est certainement nécessaire.

Par nous-mêmes, seuls, que pourrions-nous ? Peu, certes. Nous rechercherons cette aide par la force du groupe : l'union fait la force. Mais aussi et surtout par un appel à Dieu, la principale, l'unique grandeur. Adressons-nous à lui pour mettre en nous cet élan vers la spiritualité, la fraternité, vers l'amélioration de l'humanité.

Le but recherché est aussi en ceux qui ont mis déjà en application cette fraternité, qui ont œuvré pour l'émancipation de notre humanité, et qui nous ont quittés. Mais nous savons, nous spirites, qu'ils vivent encore et qu'ils ont la possibilité de communiquer avec nous. Eux sont passés sur le même chemin que le nôtre, ils

sont aptes à nous donner des conseils pour notre perfectionnement et l'amélioration du monde humain. Ce but est recherché par les groupes fraternistes et spirites.

Quels moyens existe-t-il de rechercher sa propre amélioration ? J'en vois un surtout sur lequel je m'arrêterai seulement aujourd'hui. Il est tout entier contenu dans cette prière bien connue des chrétiens : « Pardonnez à ceux qui nous ont offensés ! »

Il serait peut-être plus juste de dire : « Pardonnez-nous nos offenses comme nous voudrions pardonner à ceux qui nous ont offensés. » Parce qu'il n'est pas dit que nous ayons cette puissance de pardon en nous-mêmes. Notre évolution est peut-être encore insuffisante pour pouvoir pardonner ainsi spontanément ; le pardon, comme la fraternité, est une vertu qui s'apprend.

Il me serait trop aisé de citer, hélas, des exemples de cas où le pardon est difficile en raison même de la gravité, à nos yeux, de la faute commise. Je préfère insister sur un simple incident survenu au soir d'un retour de réunion spirite. Notre conducteur eut là un geste, une parole de pardon. Il semblera bien insignifiant, mais le pardon s'applique à tous les stades, minimes aussi bien que graves. Nous roulions modérément, phares-route allumés. Un homme arrivait en sens contraire sur le bas-côté gazonné, une bicyclette sans phare entre les mains. Il n'avait pas bu, mais quand nous sommes passés à sa hauteur, il s'est penché et a crié fortement : « Fainéant d'pourri ! » ayant été sans doute ébloui par nos phares que le conducteur avait cependant éteints. Alors, celui-ci se pencha vers moi et dit : « Pauvre homme ! Il faut lui pardonner, n'est-ce pas ? » d'un ton plein de bienveillance et de pitié. Et puis, il se mit à rire.

J'ai cité ces faits ; ils sont insignifiants ? Ils ont leur valeur spirituelle malgré tout. Car si l'on considère que l'on doit pardonner les petites offenses, il y a

déjà là un pas vers le pardon des grandes. Tenez ! aggravons un peu le cas : supposons que pareil incident nous arrive en circulant à pied. Déjà l'insulte nous paraît plus grave ; elle nous touche plus car notre orgueil intervient. En réalité, nous n'en avons aucune raison : le fait est le même ! Pardonnons !

J'irai même plus loin. Nous devrions demander pardon nous-mêmes à Dieu, quand nous pensons avoir été offensés. En effet, quand nous considérons une offense, elle n'est telle, que parce que nous avons encore de bien importants défauts en nous. Ce que nous considérons comme outrage, comme offense, ce qui nous froisse nous gêne en réalité bien souvent dans nos intérêts, nos égoïsmes, rabaisse l'orgueil de notre personnalité, ou enfin marque notre incapacité à nous rendre compte du degré de responsabilité de notre prochain.

Dans le cas précédent, le pauvre bougre avait-il une telle responsabilité de son injure ? Et nous étions les vrais coupables ! Il faut, pour mieux nous juger, nous replacer en nous-mêmes. L'offense n'aurait même pas dû nous toucher. Dans tous les cas, graves ou bénins, nous devrions demander pardon à Dieu de notre imperfection.

Concevez la nuance déjà très marquée qu'il y aurait entre celui qui, dans sa prière consciente, dirait à Dieu : « Pardonnez à ceux qui m'ont offensé », et celui qui demanderait : « Pardonnez-moi, mon Dieu de m'être cru offensé. »

Nous ne réalisons pas toujours toutes choses, c'est vrai : nous sommes tellement imparfaits. Sachons aussi que, si nous avons été offensés, c'est par une permission de Dieu. Elle a été donnée pour nous atteindre à l'endroit de nos défauts pour que, justement, nous nous apercevions de nos défauts, de nos imperfections, de tout ce qui reste à grandir en nous-mêmes. Rien ne se produit sans cette permission divine. Si Dieu a permis l'offense, c'est que cette offense a une raison d'être.

Considérons que nous portons en nous

la conséquence de nos vies antérieures. Et justement pour notre élévation, il est voulu que nous soyons offensés à titre d'expiation pour les fautes passées que nous avons fait subir aux autres. Ceci posé, remercions Dieu au lieu de nous révolter, de blasphémer, qu'une possibilité de réparation nous soit offerte.

Les offenses du prochain tendent donc à la destruction de nos défauts, si l'on y réfléchit bien. Dieu a permis qu'en pardonnant, nous fassions une réparation. Nous ne sommes pas encore parfaits, loin de là ; mais nous l'étions encore bien moins dans une vie antérieure, nous avons certainement commis des fautes bien plus graves que celles qui datent de cette vie. La bonté de Dieu atténue toutes ces fautes dans leur réparation. Pour permettre notre évolution, toute faute commise n'a pas sa répercussion en puissance et intensité totales égales. Car sinon il y aurait toujours les mêmes fautes commises par les hommes à travers les âges. Cette atténuation peut être obtenue en faisant effort de notre volonté pour nous élever. Et c'est le but bénéfique pour nous-mêmes de notre élévation volontaire.

Quand nous sommes outragés, le premier réflexe est parfois de nous mettre en colère : c'est toujours regrettable. Toujours la colère nous met sous l'influence du malin, de l'esprit du mal. Et la colère déforme les choses ; elle nous les fait voir absolument à l'opposé de ce qu'elles sont ; elle nous les fait voir où elles ne sont pas. Alors, nous allons aussi à l'opposé du pardon, et ainsi l'esprit malin travaille contre la Fraternité et l'élévation par

Marcel LHOMME.

(Suite en 8^e page)

CRÉER LE MÉRITE

« Ce qui sort de la fange y rentre. » Rien ne permet de penser que la souffrance soit d'origine divine. Elle est au contraire d'origine purement humaine. Souvenez-vous. Tel être malheureux supplie Dieu de l'aider à supporter sa peine, de la supprimer même... Qu'il pense, qu'il fasse un retour sur ce qu'a été sa vie jusqu'à cette heure ! Il y verrait souvent le reflet de ce qu'elle serait après l'allègement immédiat, l'oubli de ses peines. Elle redeviendrait généralement l'étalage de la jouissance !

L'avenir serait le passé. Le calme, la santé revenus, on rit, on s'amuse, on "profite" de la vie. Bien loin de soi l'idée de se tourner vers son semblable, vers ce frère de souffrance, parfois même vers celui qui avait compati à la sienne propre ! Tout est oublié, et les promesses, et les résolutions, et la bonté, et l'Amour !

Déjà se préparent pour d'autres vies, d'autres peines, d'autres douleurs. La souffrance devrait cependant, elle doit être le chemin de l'Amour. Comprendre cela, c'est déjà s'approcher de Dieu, c'est créer le mérite. Qui sait aimer connaîtra le seul bonheur, et ce sera la souffrance qui le lui aura donné !

Ch. DESMIDT.

L'Amour, la joie de vivre par son âme, résident dans le bonheur intense que l'on peut éprouver en voyant les autres dans un bonheur plus grand encore que le sien propre.

ÉLÉVATION

Mes frères,

Dans votre conduite, montrez-vous dignes de votre spiritualité. Que je vienne vous voir ou que je demeure absent, je souhaite que vous demeuriez fermes dans un même esprit, dans un même cœur. Soutenez la même lutte que vous m'avez vu engager et que vous me savez soutenir encore aujourd'hui.

S'il existe quelque consolation dans la spiritualité, s'il y a quelque charitable encouragement, s'il y a quelque communauté de l'esprit du Bien, s'il existe quelque affection spirituelle, rendez ma joie parfaite en restant unis dans une même âme, un même esprit, une même foi pour tous, sans égard pour vos propres intérêts spirituels. Que chacun prenne à cœur ceux des autres. Ayez entre vous l'estime que vous vous devez en Dieu. Ce sont nous les vrais circoncis qui mettons notre foi en Dieu au lieu de la mettre dans notre matière.

Mes frères, soyez toujours joyeux spirituellement. Priez sans relâche, n'éteignez point l'esprit du Bien. Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute espèce de mal. Et aimez-vous, mais aimez-vous donc, comme je vous aime...

(Message du 22-3-1954).

Bulletin de l'Institut Général des Forces Psychiques

(Suite de la 7^e page)

NOS GUÉRISONS

(Extraits de lettres)

Guérison obtenue par M. BERTHELIN

Je tiens à vous remercier de la guérison de ma fille qui n'a presque plus rien sur la tête, et qui n'a plus aucune crise depuis votre visite, et elle grossit à vue d'œil... Mme C..., Bruay-en-Artois.

J'ai promis de vous écrire aussitôt que je serais guérie. Je vais très bien et je tiens ma promesse. Je vous remercie beaucoup : c'est moi qui avais une varice enflammée. Mon docteur m'avait parlé d'une opération. Encore une fois merci ! Mme P..., Sains-en-Gohelle.

Guérison obtenue par M. W. STODOLNY

Je vous remercie des soins et de la guérison de ma petite J... Elle avait eu une méningite à l'âge de deux mois, soignée par vous et avec la grâce de Dieu, rien que par l'imposition des mains et les feuillets fluidifiés. Ce dont je signe attestation. C..., à Oignies 4-3-1954.

Je soussigné D. C..., habitant à Harnes, certifie avoir été soigné et guéri. De douloureux maux de tête et des troubles généraux ont disparu par la bonté de notre Père divin.

Grande reconnaissance et merci à mon médium guérisseur. D. C... 2-4-1954.

Guérison obtenue par M. LHOMME

Je viens vous remercier aujourd'hui des soins efficaces que vous m'avez donnés. Depuis trois ans, je souffrais d'un mal de reins qui m'empêchait très souvent de travailler ; il m'arrivait de poser malade un mois sur trois.

A partir du moment où vous avez posé les mains sur moi, je fus guéri. Depuis ce temps, je n'ai plus jamais cessé le travail et je ne souffre plus.

Je vous remercie aussi pour mon petit dernier qui a poussé comme un chou à partir du moment où vous vous en êtes occupé.

A. G..., Berck-sur-Mer (6 juillet).

Je soussigné Mme H... de Paris, certifie qu'atteinte de polypes depuis plusieurs années, et ayant subi de nombreuses opérations, après avoir reçu les soins de M. Lhomme, je suis complètement guérie. De plus, j'ai retrouvé l'odorat que j'avais complètement perdu suite aux opérations.

Je remercie Dieu, ainsi que M. Lhomme de ses bons soins, et j'en exprime ma profonde reconnaissance.

Mme H..., Paris (7 septembre)

Guérison obtenue par M. Abel DESWARTE

Je viens par la présente vous remercier pour moi, ainsi que pour les membres de ma famille. Personnellement atteinte de crises cardiaques que je traînais depuis quelques années alors que j'étais en traitement avec un médecin honorablement connu.

C'est grâce à vous que je ne sens plus rien, ni douleur, ni fatigue.

Aussi, c'est de tout cœur, M. Deswarte, que je vous dis merci.

Recevez ma reconnaissance et mes respects. B..., à Hazebrouck (Nord).

NOTE DU SECRETARIAT

Il nous sera désormais impossible de publier toutes les attestations des malades guéris par nos soins. Cependant, continuez à nous les faire parvenir : elles constituent la plus belle action de grâce à Dieu et le plus précieux encouragement à nos Médiums guérisseurs !

Nous prions désormais les signataires de faire connaître en post scriptum s'ils acceptent la publication de leurs noms.

Toutes les attestations sont classées dans les archives de l'Institut.

APRÈS LA CONFÉRENCE DE MARCEL LHOMME

Nous ne reviendrons aujourd'hui sur la belle conférence de notre vibrant médium-guérisseur, que pour remercier le Cercle Psychique d'Arras qui, non content de nous offrir l'hospitalité dans son journal, a tenu à faire connaître plus encore notre mouvement psychosique à ses adhérents. Leur assistance nombreuse et attentive a été pour nous un témoignage sensible de la fraternité qui nous unit.

Nous espérons pouvoir, à la demande de nombreux spirites, en donner le texte intégral dans ces colonnes. L'Institut.

Soins gratuits aux malades

Jules BERTHELIN : 6, rue du Plat-Fossé, Nœux-les-Mines.

— se tient à la disposition des malades à son domicile les mercredi et vendredi de chaque semaine ;

— à Arras, Café Métropole, place du Tribunal, le dernier mardi de chaque mois de 9 à 11 heures.

Georges GELE : 6 ter, rue du Plat-Fossé, Nœux-les-Mines (P.-de-C.).

Remplace tout Guérisseur absent.

— à Dunkerque, tous les 15 jours, le jeudi, place Calonne, café A la Cloche d'Or.

— à Béthune, tous les 15 jours, le jeudi, à domicile.

— à Hersin-Coupigny, tous les 15 jours, le lundi, à domicile.

Wladislas STODOLNY : 153, Cité n° 5, Loos-en-Gohelle.

— Communes desservies tous les 15 jours : Sallaumines, Noyelles-sous-Lens, Grenay, Loos-en-Gohelle, Harnes, Courrières, Montigny, Oignies, Libercourt, Ostricourt, Thumeries, Mons-en-Pevèle, Carvin, Barlin, Marles-les-Mines, Auchel, Beuvry.

Abel DESWARTE : 848, Cité des Houillères, Bully-les-Mines.

Communes desservies tous les 15 jours : Mazingarbe, Grenay, Vermelles, Auchy-les-Mines, Sailly-Labourse, Divion, Lille.

— à Hazebrouck : chez M. Devos, rue de Calais, un jeudi par mois.

Marcel LHOMME : 14, rue Pasteur, Cité Marquaffes, Bouvigny-Boyeffles (P.-de-C.).

— se tient à la disposition des malades à son domicile tous les mardis ;

— à Berck-Ville, Café Merlot, rue Impératrice, le premier dimanche du mois, de 16 à 18 heures ;

— à Béthune, le quatrième lundi du mois ;

— Région d'Aubigny-en-Artois, le troisième lundi du mois ;

Communes desservies tous les 15 jours : La Bassée, Haissnes, Auchy, Cambrin, Cuinchy, Vermelles, Noyelles, Mazingarbe, Bully, Grenay, Loos-en-Gohelle, Aix-Noulette, Angres, Liévin, Souchez, Ablain-Saint-Nazaire, Sains-en-Gohelle, Hersin-Coupigny.

Car ils ne savent ce qu'ils font

(Suite de la 7^e page)

L'Amour. Au lieu de souder les hommes, de les rapprocher, il les disperse, les oppose. Il faut donc lutter intensément contre ces impulsions de la colère.

**

Qu'on me permette de conclure par l'exemple de Jésus qui, sur la croix, a dit à son Père, — et pourtant, combien il souffrait ! : « Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Lui réalisait, Il avait la compréhension : *tous ces hommes* qui l'avaient tellement fait souffrir, et auxquels il avait fait tellement de bien, ne lui inspiraient que le souci du pardon divin. Il avait subi le « choc en retour » du Bien qu'il avait voulu produire. Au lieu de recevoir le Bien de ceux pour qui il avait tant fait, il avait été crucifié par eux. Et sa seule réaction ? Demander pardon pour eux !

Par le pardon de nos ennemis, l'excuse du mal que nous voyons en toutes choses, nous avons l'espoir de notre propre évolution. Soyons indulgents : beaucoup pour les autres, très peu pour nous-mêmes. C'est l'un des secrets de l'avancement des âmes, le plus grand. Par lui, nous arriverons à faire régner la Fraternité et l'Amour sur la terre.

Marcel LHOMME.

FEDERATION SPIRITUALISTE DU NORD

ROUBAIX

Compte rendu de l'Assemblée générale du 7 février 1954

Ouvrant la séance, M. Paul Coetsier, président d'honneur, prononce une courte allocution.

Il retrace dans leurs grandes lignes les activités du Cercle depuis sa fondation et souhaite que celui-ci continue à se maintenir vivace et à progresser.

M. Marcel Foléna, président, présente ensuite le rapport moral.

Il fait l'historique du Cercle et rend hommage à ceux qui l'ont fondé et à ceux qui ont contribué à son développement.

Il passe en revue les activités actuelles, souligne l'heureuse diversité des causeries et conférences et, avec satisfaction, constate l'assiduité des auditeurs.

M. Bétry, trésorier, présente le rapport financier d'où ressort, pour l'année écoulée, un déficit assez important, dû, en grande partie à l'effort qui a été fait pour s'assurer le concours des conférenciers et de médiums de classe.

Quelques solutions sont envisagées pour un meilleur équilibre, sans nuire à la qualité des séances.

Le président reprend la parole et signale la défection, pour diverses raisons, de quelques membres du comité.

Il propose que ces membres soient remplacés par ceux qui ont bien voulu apporter leur concours bénévole.

Le nouveau comité serait ainsi constitué :

Président d'honneur : M. Paul Coetsier ;
Président actif : M. Marcel Foléna ; Vice-président-trésorier : M. Maurice Betry ;
Secrétaire : M. Eugène Burie ;
Commissaires : MM. Christiaens, Vermeulen, Lesne, Mme Loones.

L'assemblée approuve à l'unanimité.

M. Bétry, faisant état du champ très vaste des sujets étudiés, propose un chan-

gement de dénomination du Cercle, qui réponde mieux à son objet.

Après quelques échanges de vues, l'assemblée adopte, à l'unanimité, le titre de « Cercle d'Etudes Psychiques et Spirituelles de Roubaix », sous lequel le Cercle sera désormais désigné.

LA REUNION AMICALE DU 17

Le dimanche 17 janvier 1954, le Cercle d'Etudes psychiques et spirites de Roubaix organisait, dans la salle du Foyer des Mutiles, 3, rue de l'Espérance, un repas familial, qui réunit une cinquantaine de personnes.

Le repas, qui avait pour but le rapprochement des membres du Cercle et de créer ainsi une plus grande amitié, prit tout de suite un caractère de gaieté et de sympathie, où chacun devisait gaiement tout en savourant toutes sortes de bonnes choses très agréables.

Quand les convives furent copieusement restaurés, et que les quelques instants de calme consécutifs à la digestion furent dissipés, la joie prit le dessus, et quelques personnes se décidèrent à entonner de joyeux refrains. Encouragés par cet entrain, d'autres artistes se firent connaître et nous surprirent agréablement par leur brio aussi bien pour le chant que la fantaisie et la musique. Et la musique entraînant la danse, tout le monde, les anciens comme les jeunes, poussés par la bonne humeur, furent entraînés dans ce tourbillon de joie et de franche gaieté qui, se prolongeant très tard dans la soirée, se termina par une grande farandole.

Cette agréable petite fête qui éleva notre assemblée jusqu'au paroxysme de la joie, contribuera largement, nous en sommes persuadés, au renforcement de nos liens fraternels.

E. BURI.

LILLE

Le dimanche 24 janvier, à 15 h. 30, dans l'une des salles de la Maison du Commerce, rue Nationale, les Cercles d'Etudes Parapsychologiques de Lille recevaient M. Paul Chabrol de Paris.

Le public l'ovationna dès son apparition sur l'estrade. En effet, M. Chabrol, accaparé par ses occupations professionnelles et extra-professionnelles, notamment par la direction de son groupe « Les Amis Spirituels », n'avait pu ces dernières années répondre favorablement à nos invitations répétées.

M. Chabrol développa un sujet qui sut faire vibrer tous les auditeurs : « Tout l'Evangile dans toute la vie ! ». L'orateur insista sur le fait que le progrès spirituel et le développement psychique ne demandent ni grands mots ni techniques compliquées, mais tout simplement l'observation des préceptes christiques et notamment l'application, dans tous les actes de la vie, de la grande loi d'Amour.

Sa causerie sut émouvoir le public qui le remercia par des applaudissements chaleureux. Après une courte pause, M. Chabrol se livra à des expériences très réussies de voyance et de psychométrie.

Le lendemain lundi, à 20 heures, M. Paul Dorez, des Cercles de Lille, qu'avait vivement ému une conférence contre le spiritisme entendue à Lille le mois précédent, dans une causerie très claire et très précise, exposa les grands principes du spiritisme, insistant particulièrement sur l'évolution de l'âme au cours de ses incarnations successives. A l'appui de ses affirmations, il produisit des messages instructifs et élevés reçus de ses Guides, au oui-ja et à l'écriture. Cette conférence servit en même temps d'encouragement aux auditeurs, puisqu'elle leur fit apprécier les résultats magnifiques d'une expérimentation régulière, méthodique et désintéressée.

Nous tenons ici à féliciter tout spécialement M. Dorez pour ses débuts d'ora-

teur et nous souhaitons vivement, dans l'intérêt de tous, qu'il nous annonce prochainement une nouvelle conférence.

Le samedi 27 février, M. Maurice Gay, président des « Jeunesses Spiritualistes », venait nous entretenir de « L'art de guérir ». Laissant à l'arrière-plan les moyens supra-normaux les plus courants de guérison, hypnotisme et magnétisme, M. Gay, en grand spiritualiste qu'il est, sut nous démontrer que les maladies avaient généralement pour cause un déséquilibre psychique et que le médium-guérisseur pouvait souvent améliorer et guérir les maladies du corps physique en soignant le corps psychique et en veillant sur l'équilibre spirituel du malade autant que sur son équilibre physiologique.

De nombreux exemples vinrent convaincre le public, lui démontrant une fois de plus que l'âme et le corps ne sont pas deux éléments indépendants, mais que le corps est à la fois le mode d'expression et le moyen d'évolution de l'âme.

Le lendemain, dimanche 28 février, M. Gay, devant un public ému et attentif, évoqua le souvenir de la petite Thérèse de Lisieux. Glissant sur les épisodes les plus connus de sa vie remarquable, l'orateur s'étendit sur ses pouvoirs psychiques et sur les preuves incontestables qu'elle sut donner de sa survivance lorsqu'elle eut délaissé sa dépouille terrestre : apparitions, apports, preuves multiples de sa protection active.

Cette vie quasi légendaire nous démontra, mieux que n'importe quel exposé théorique, à quelle puissance peuvent atteindre les pouvoirs psychiques lorsque l'âme s'est purifiée par la vertu et magnifiée par l'amour de Dieu.

Des expériences de voyance vinrent compléter la réunion et les quelques messages que le médium parvint à capter démontrèrent que les communications entre les vivants et les morts, pour n'être pas chose courante, n'en sont pas moins une bonne et consolante réalité.